



PRÉFACE
 DU COLLEGE
 DES MÉDECINS
 DE LONDRES.



Le Président & le College ont jugé nécessaire d'examiner de nouveau la Pharmacopée de Londres. Plusieurs motifs les ont engagés à entreprendre ce travail.

Les plus grands Médecins se servent à présent dans leurs formules d'une méthode plus correcte & plus concise. Les Magistrats donnent au College les plus grandes marques de confiance en lui laissant le soin de veiller sur la pratique de la Médecine. Tout a donc contribué à animer son zèle & à soutenir ses travaux.

Ce seroit avec beaucoup de raison qu'on pourroit nous faire les reproches les plus humilians, si nous

laissions subsister plus long-tems dans la Pharmacie ces mélanges irréguliers & mal conçus dont elle est remplie, fruits de l'ignorance des premiers siècles. Ils furent introduits dans ces tems malheureux où les hommes sans cesse livrés à la crainte que l'idée de poison qu'ils s'imaginoient trouver partout, leur inspireroit, forcerent les anciens Médecins à s'appliquer à la recherche des Antidotes propres à les délivrer des dangers auxquels ils se croyoient exposés. Ces Médecins aussi ignorans que ceux qui les consultoient, & ordinairement plus superstitieux, avoient recours aux oracles & aux songes, & se livroient à toutes les chimères de l'Astrologie. Cependant, ne pouvant espérer de composer des médicamens capables de résister séparément à chaque espèce de poison, ils ramassoient & mêloient ensemble toutes les drogues auxquelles leur imagination avoit accordé une vertu alexipharmaque. Ce fut ainsi qu'au lieu de la simplicité si fort à désirer dans la Médecine, on ne vit plus que des mélanges ridicules par leur singularité, & par la quantité inutile des drogues qu'on y faisoit entrer. Ces désordres ont même continué de nos jours.

Nous avons fait tous nos efforts dans cet ouvrage pour retrancher cet amas confus & inutile. Nous avons cependant été obligés quelquefois de céder à l'usage qui a tant de pouvoir sur les hommes. Ceux qui viendront après nous trouveront encore beaucoup à corriger.

Il nous paroît inutile d'entrer dans le détail de tous les changemens que nous avons faits dans cet ouvrage.

D U C O L L E G E. iij

Nous croyons seulement devoir avertir que nous n'avons jamais eu dessein de donner à notre Pharmacie toute l'étendue qu'elle pourroit avoir. Nous croyons cependant ne nous pas tromper en assurant qu'on y trouvera des médicamens bons, simples & en assez grand nombre, pour que les Médecins ayent toujours sous la main des remèdes efficaces, bien choisis, & le moins désagréables qu'il est possible. C'est par ces moyens qu'on peut espérer de guérir avec promptitude, avec sûreté & moins de dégoût. Rien n'est plus digne des attentions d'un Médecin, qui par ces moyens remplira tous les desirs de ses malades.

